

Chapitre 3

DES FEMMES ET DES HOMMES POISSONS ? USAGES ET SYMBOLIQUES DE LA MONOPALME EN APNÉE Mary Schirrer

A propos des immersions en apnée dans le milieu aquatique, un objet retient notre attention : la monopalme, et avec lui une gestualité, des sensations, des imaginaires. La monopalme n'est-elle qu'une prothèse augmentant l'efficacité des individus ? Agie en ondulation, permet-elle de se fondre encore plus dans la nature ? Qu'en est-il de la symbolique associée à un tel objet ? Les apnéistes se reconnaissent-ils dans les imaginaires d'hommes-poissons et de femmes-sirènes couramment médiatisés ? Recherchent-ils ce rapprochement avec les mammifères marins ? La symbolique de l'immersion s'en trouve-t-elle modifiée et le rapport à la matière aquatique transformé ?

L'analyse s'inscrit dans le domaine de l'anthropologie des sens (Howes et Marcoux, 2006 ; Le Breton, 2006) et du geste (Gaucher, Candau, Halloy, 2012), les approches de la culture matérielle (Julien et Rosselin, 2005 ; Warnier, 1999 ; Strang, 2005), l'anthropologie de l'imaginaire (Durand, 1969 ; Castoriadis, 1975). La méthodologie est plurielle : des « participations observantes¹ », essentielles pour comprendre *in situ* la relation du corps vivant à un objet et une matière, se placer au plus près du corps-à-corps eau-sujet-objet, dans l'intimité des sensations. Des entretiens semi-directifs² cèdent la parole au pratiquant alors invité à expliciter son vécu corporel. Des questionnaires ont permis d'établir des profils de pratiquants et d'expériences³, donnant une vue d'ensemble à l'enquête qualitative. Enfin, l'analyse de la littérature, spécialisée ou non, complète ce point de vue global sur la pratique.

¹ Travaillant par ailleurs sur les cultures aquatiques et les dynamiques culturelles (Schirrer, 2005), pratiquant des immersions ethnographiques à La Réunion et en métropole, le matériau auquel l'auteure se réfère ici est issu de participations observantes dans deux clubs d'apnée : Outre-Mer (2 ans) et métropolitain (2 ans).

² Réalisés avec 6 pratiquants de niveaux variés : départemental à international.

³ Une centaine de questionnaires électroniques ont été analysés, renseignés par des pratiquants inscrits dans des clubs français (métropole et DOM), 2/3 d'hommes et 1/3 de femmes, environ 1/3 d'encadrant(e)s ou personnes impliquées dans leur club.

Après avoir posé la place grandissante occupée par cet objet dans la culture matérielle de l'apnée, nous allons interroger les relations tissées par les pratiquants avec la matière aquatique et l'objet monopalme, relations "visibles" à travers une gestualité, une mise en mouvement du corps, de l'objet et de la matière aquatique (qui sera si possible mise en mots) et des représentations.

Nous envisagerons les façons différenciées dont la monopalme est appropriée/incorporée par les pratiquants : outil puissant et efficace ? Masque facilitant l'identification aux créatures marines ? Nous faisons l'hypothèse que le ressenti (sensoriel et affectif) des apnéistes, lorsqu'ils s'immergent en monopalme, alimente leurs imaginaires aquatiques. Nous proposons finalement une ethnographie de l'élaboration des imaginaires aquatiques en lien avec l'élément, l'objet et le mouvement.

1. EXPÉRIENCES SENSORIELLES ET IMAGINAIRES AQUATIQUES

L'expérience corporelle de l'apnéiste en monopalme est indissociablement matérielle et idéale. Cette partie s'intéresse aux relations entre les réalités matérielles (qualités formelles de l'eau, monopalme), l'expérience sensible du monde et la construction de représentations, symboliques et imaginaires.

L'eau est matière, mais une matière aux quantités, qualités et formes plurielles : cristalline ou boueuse, fraîche ou tempérée, salée, turquoise ou noire, crachin ou océane, etc. L'eau est encore mouvement, même infime. Elle est surface et profondeur. Elle est à la fois support de mouvement et milieu dans lequel l'apnéiste tente de se fondre. Gaston Bachelard, dans un essai célèbre (1942), soulignait la pluralité et l'ambivalence aquatique, conduisant le lecteur de l'eau calme et lustrale à l'eau noire, sanglante, croupissante. Pour l'anthropologue Veronica Strang (2005), ces qualités formelles de l'eau sont cruciales, dans le sens où elles procurent une base commune pour la construction de sens.

Cette matière agit sur le corps de l'individu en immersion, comme l'homme immergé agit sur cette matière lorsqu'il se déplace. Impossible d'envisager les immersions en apnée sans s'attacher aux effets du corps-à-corps avec la matière aquatique : état d'apesanteur ouvrant de nouvelles explorations motrices ; densité de la matière aquatique et résistance hydrodynamique ; bruits extérieurs feutrés alors que les bruits produits dans le milieu sont parfaitement transmis, comme le grincement de la monopalme ; mouvements de l'eau qui berce, ballote, transporte ; pression de l'eau qui enveloppe, touche, caresse mais qui peut être douloureuse ou

dérangente au niveau des cavités aériennes (sinus, oreille moyenne, poumons) ; bradycardie et vasoconstriction entraînée par l'immersion, etc.

Les repères sont modifiés, l'individu doit abandonner un référentiel de terrien pour donner peu à peu priorité au système vestibulaire et à sa proprioception. La matière aquatique ouvre un nouvel espace perceptif, de nouveaux chemins sensoriels.

Les perceptions corporelles dans ce milieu singulier sont incontournables pour comprendre les usages de la monopalme. Or ces perceptions, celles dont l'apnéiste prend conscience, dépendent de son filtre culturel. Elles sont modelées par l'éducation et mises en jeu selon l'histoire personnelle. Ces perceptions sensorielles sont « *la projection de significations sur le monde [...] une pensée en acte sur le flux sensoriel ininterrompu qui baigne l'homme* »⁴.

Les imaginaires marins et les symbolismes aquatiques méritent également toute notre attention. L'apnéiste qui s'immerge pour la première fois n'en n'est pas dénué, il n'est pas une page vierge sur laquelle viendraient s'imprimer ses sensations. Le monde des hommes est inséparablement matériel et idéal. L'imaginaire renvoie à l'ensemble des symboles, des représentations, récits ou mythes produits par un groupe, une société ou un individu. C'est une faculté qui permet de dépasser le réel, une faculté du psychisme qui permet de le déformer pour une plus grande expressivité, de s'en emparer comme d'une matière première pour lui donner un visage chargé de sens. D'après Jean-Pierre Warnier, on doit notamment à Gaston Bachelard, Gilbert Durand et Cornelius Castoriadis d'avoir « *fait passer l'imaginaire et l'imagination de la condition méprisée de folle du logis, maintenue sous tutelle par la raison, à celle de capacité créatrice* »⁵.

Ainsi, l'eau véhicule des symboles, ou plutôt l'homme charge l'élément aquatique de significations et de symboles dont certains apparaissent (culturellement et temporellement) largement partagés. Gilbert Durand (2000) met en exergue quatre directions essentielles du symbolisme aquatique : l'eau *germinale et fécondante* ; l'eau *médicale*, source miraculeuse ou boisson d'éternité ; l'eau *lustrale et baptismale* ; l'eau *diluviale* permettant la purification et la régénération du genre humain. L'eau, matière plurielle, est un élément profondément ambivalent qui se prête à de multiples projections.

⁴ Le Breton D., 2006. *La saveur du Monde. Une anthropologie des sens*, Paris, Métailié, p. 16-17.

⁵ Warnier J.-P., 1999. *Construire la culture matérielle : l'homme qui pensait avec les doigts*, Paris, PUF (éd. 2005), p. 92.

En apnée, cette ambivalence est vécue par le corps : l'eau donne et prend la vie, l'eau protège et étouffe, l'eau porte et engloutit. Des imaginaires sont véhiculés par quelques champions (Jacques Mayol *l'Homo Delphinus*, 1986 ; Loïc Leferme et *La descente de l'homme poisson*, 2003), mais aussi par les médias. Provocateurs, ces derniers communiquent tantôt sur la mortalité de cette pratique : « *La plongée à corps perdu* »⁶, « *Apnée : faut-il aimer la mort pour rester sous l'eau sans respirer ?* »⁷. Tantôt sur le rêve autour de ces chimères aquatiques⁸ :

« *Guillaume Néry : l'ange des Abysses* »⁹
« *Cet apnéiste s'est transformé en homme-dauphin* »¹⁰
« *Onze minutes en apnée pour Mifsud, l'homme poisson* »¹¹
« *Véritable homme poisson* »¹²
« *L'homme poisson* »¹³

Interrogeant le sens des immersions contemporaines en monopalme, nous voyons ici que le vécu corporel, au même titre que les imaginaires collectifs, doivent être questionnés. Il nous intéresse alors de saisir les interactions entre les conduites motrices dans cette matière aquatique et les imaginaires aquatiques. La pratique de l'apnée semble alimenter/étayer une symbolique aquatique bien particulière. Avec elle, l'individu rencontre l'eau des profondeurs (Durand, 1969), à l'inverse de l'eau jaillissante, symbole d'élévation et de verticalité, de croissance, imaginaire diurne héroïque. Les pratiques (immersions en grande profondeur, temps d'immersion de plus en plus longs), les technologies et gestuelles nouvelles (utilisation de la monopalme depuis les années 80, nous y reviendrons), seraient vecteurs de significations originales.

Les fantaisies et rêves des apnéistes ne seraient pas sans rapport avec leurs conduites motrices dans le milieu aquatique et la dynamique des objets qu'ils incorporent. Il y aurait un lien entre les expériences sensorielles et l'attribution de significations/la production d'imaginaires. Car notre cerveau, qui produit nos pensées, notre imaginaire, est affecté et/ou se nourrit entre autres choses de nos états sensori-affectivo-moteurs. La perspective énaïve nous intéresse ici, postulant que la cognition émerge de l'activité concrète d'un organisme, que l'inscription sensible et incarnée affecte les

⁶ *Science et vie*, n° 955, avril 1997.

⁷ *Rue 89*, 11 octobre 2012.

⁸ Cf. Introduction de cet ouvrage.

⁹ *VSD*, 28 août 2010.

¹⁰ À propos de Guillaume Néry, Magazine *Clés*, avril 2013.

¹¹ Le journaliste poursuit : « *C'est un défi lancé à la mort* », *Le Figaro*, 9 juin 2009.

¹² À propos de Guillaume Néry, *Stade 2*, novembre 2012.

¹³ Frédéric Buyle qui explique dans le reportage : « *On ne fait aucun bruit, aucune bulle, on est un poisson parmi les poissons* », *Thalassa* du 11 août 2012.

connaissances et représentations que le sujet a de lui-même et de son environnement : « *Les connaissances sont essentiellement concrètes, incarnées, vécues. La connaissance est contextualisée* »¹⁴. Pour cette raison, nous souhaitons prendre en compte ce "saisir physiquement".

2. UN OBJET INSPIRÉ DU MONDE ANIMAL ?

Si la pratique de la nage avec deux palmes est assez répandue, l'usage de la monopalme demeure restreint. Coût et difficultés d'apprentissage, espace nécessaire en piscine, pourraient expliquer cette relative confidentialité. Cet objet dérivé des bi-palmes est composé d'un chausson double plus ou moins confortable, plat ou incliné, et d'une voilure dont la surface et le matériau varient (plastique, fibre de verre, carbone, fibre et carbone).

Les formes évoluent et les fabricants, comme pour d'autres objets sportifs, inventent des prototypes afin d'améliorer la stabilité de la palme, l'équilibre du nageur (ailettes) ou encore son efficacité. La rigidité de la voilure est également variable, tout comme sa couleur ou sa transparence. La monopalme est donc un objet sportif léger qui instrumente le corps, le prolonge pour en favoriser les performances¹⁵. En effet, une telle surface peut permettre d'atteindre des vitesses de plus de 12 km/h.

2.1 L'objet et le geste

« *Parler des objets sans parler des gestes qui les fabriquent et les manipulent, c'est oublier que l'objet n'est intelligible que par les mouvements qu'on lui fait subir* »¹⁶.

En effet, la monopalme contraint le corps de l'apnéiste : pieds serrés et attachés. Seule l'ondulation lui permet alors de se déplacer. La monopalme ouvre également un nouvel espace perceptif dans le milieu aquatique, accentuant les sensations de glisse. En effet, comme les plaquettes de nage, les spatules des skis ou la pagaie, elle va prolonger le corps pour devenir capteur sensoriel. Dans l'action, le pratiquant perçoit la neige directement avec ses skis et l'eau avec sa monopalme, tout comme l'aveugle perçoit le monde directement au bout de sa canne¹⁷. L'objet est dit « incorporé » si le

¹⁴ Varela F., 1996. *Invitation aux sciences cognitives*, Paris, le Seuil, p. 22.

¹⁵ Parlebas P., 1999. « Les tactiques du corps », in Julien, Marie-Pierre et Warnier, in Jean-Pierre Warnier (dir.), *Approches de la culture matérielle. Corps à corps avec l'objet*, Paris, l'Harmattan, p.39.

¹⁶ Haudricourt, 1987, p. 157, cité par Julien et Rosselin, 2005, p. 64.

¹⁷ Merleau-Ponty M., 1945. *Phénoménologie de la perception*, Paris, Gallimard, (éd. 1994), p. 177-178.

sujet a appris ce dispositif de couplage avec l'objet et la matière, le conduisant à oublier sa présence ; s'il a incorporé la dynamique de l'objet (Warnier, 1999). Dans notre cas, l'apnéiste doit réaliser un "double couplage" : avec la monopalme et avec la matière aquatique.

« *La monopalme permet de se mouvoir de façon très différente. C'est tout votre corps, du bout des doigts jusqu'aux orteils, qui participe finement à l'ondulation. C'est une façon de ressentir l'eau à 300 %. Véritable chorégraphie aquatique qu'il va falloir vous approprier* » (Buyle et Kreiss, 2011). « *Ressentir l'eau à 300 %* », l'expression mérite d'être relevée tant elle résume les sensations ouvertes au pratiquant.

Les apnéistes utilisent la monopalme en piscine, en fosse, en lac ou en mer. Les gestes ne sont pas les mêmes selon les sujets et leurs intentions : bras le long du corps ou bras profilés en avant de la tête ; ondulations amples qui partent de la tête ; ondulations à partir du bassin, voire des chevilles ; ondulations en continu ou ondulations avec un temps de glisse (*kick and glide*).

Ainsi, en poids constant¹⁸ pour descendre en profondeur, l'apnéiste ondulera de façon ample et vive afin de s'arracher de la surface : un « *palmage rapide et nerveux pour lutter contre ce gros ballon¹⁹, s'arracher à la surface ; une partie physique, sportive : il faut s'arracher pour s'immerger... c'est une action volontaire* »²⁰. Puis l'apnéiste se laissera peu à peu aspirer vers le fond, cessant toute ondulation afin de profiter de ce temps de chute libre.

En dynamique, Sylvie (50 ans, de niveau international) explique : « *Ce que je ressens avec la monopalme, c'est la sensation sous l'eau, donner un petit coup de palme et puis tu te laisses aller. Et puis la fluidité : l'eau qui coule le long du corps, le bien-être que cela procure... Tu fais une longueur, deux longueurs comme ça, et puis tu es dans un autre monde. C'est magique* ».

2.2 Un objet qui s'inspire de l'animal ?

La monopalme fait partie de ces objets sportifs qui s'inspirent et/ou copient des animaux²¹ ("*une queue de poisson !*"). Elle vise à pallier les carences de l'homme dans le milieu aquatique. L'enjeu ici : se déplacer efficacement dans un fluide.

¹⁸ L'apnéiste descend et remonte à la seule force de sa palme, sans modifier son lestage, d'où l'expression "poids constant".

¹⁹ Les poumons remplis d'air.

²⁰ Aurore Assso, Conférence tenue au Salon de la Plongée 2013, Paris.

²¹ Comme l'aile-combinaison du base-jumper rappelant les écureuils volants ; les échasses urbaines et les kangourous, etc.

La monopalme est un des rares objets sportifs évoquant aussi fortement un animal (dauphins, baleines, belugas, etc.) ou des créatures marines (sirènes). Francine Kreiss et Fred Buyle l'assimilent à une « *grande nageoire* »²². La monopalme, comme tout objet, n'est pas qu'instrument ou outil. Elle est aussi objet-signe, elle véhicule du sens. Pour Francis Fèvre, « *La monopalme permet enfin de réaliser un rêve qui existe depuis la plus Haute Antiquité, celui de devenir un dauphin ou une sirène* »²³.



© Thierry Peres

La Réunion, 2013



Palme pour enfant au nom et à la forme explicites : "Mermaid fin" ou palme sirène²⁴

Or, Fabienne Delfour (2007), éthologue spécialiste des dauphins, rappelle justement la fascination qu'exerce toujours le dauphin sur l'homme. Sophie, apnéiste de 35 ans à La Réunion, en témoigne. Avec une monopalme, on peut « *faire le dauphin, zoum, zoum. Cette remontée-là, j'aurais voulu qu'elle soit infinie, parce que tu as vraiment un mouvement de tout ton corps : la tête est prise par le corps, le corps est pris par l'eau et l'eau te rend poisson. Y'a plus rien qui existe, y'a plus que ça, que cette ondulation* ». Sylvain, apnéiste de 35 ans, mentionne « *la sensation d'être dauphin ou sirène* ». Lorsque l'on considère l'apnée en monopalme, objet et gestuelle semblent vecteurs d'une symbolique très forte, d'une esthétique ondulatoire. Cet objet semble bien renforcer la symbolique communément associée à l'apnée. Notre enquête révèle que certains pratiquants la découvrent à la piscine ou dans leurs clubs, lors de stages d'apnée donc en action. C'est souvent le déclencheur : « *Dans mon club, il y a un apnéiste très performant. Je le regardais s'entraîner, je le voyais filer comme un poisson ; cela m'a émerveillé, j'ai voulu faire pareil* » (Isabelle, 40 ans). Pour d'autres pratiquants, le choix de l'objet est motivé avant tout par la symbolique véhiculée, reste ensuite à se mouvoir avec.

²² Kreizz F. et Buyle F. 2011. *L'apnée, plaisir et performance*, Paris, Vagon, p. 22.

²³ Fèvre F., 1997. *L'apnée glisse en monopalme*, Paris, Chiron, p. 5.

²⁴ <http://www.finis.co.za/product/mermaid-fin/> [consulté le 08/08/2014]

3. HISTOIRE D'UN OBJET DE GLISSE

La monopalme représente une évolution matérielle relativement récente dans l'histoire de l'apnée, si l'on considère cette pratique comme "ancestrale" car pratiquée par de nombreux peuples chasseurs/cueilleurs côtiers. Peu d'écrits sont disponibles à propos de l'histoire de la monopalme, importée de la Nage Avec Palmes (NAP), discipline en développement dans les années 1960 (au sein de la Fédération Française d'Etudes et de Sports Sous-Marins FFESSM)²⁵. La monopalme y apparaît au début des années 1970, aux pieds des nageurs russes qui démontrent alors la rapidité et l'efficacité de la nage en ondulation avec cet objet. Quel contexte culturel et sportif voit l'émergence de cet objet ?

Avec la monopalme, la nage avec palme change de style. L'ondulation devient le mode de propulsion le plus efficace. Mais peut-on parler d'une rupture technique et/ou culturelle ? La monopalme objectiverait une évolution des sensibilités et des attentions, perceptible dès les années 1950 en natation notamment. D'après Thierry Terret²⁶, à partir des années 1960, la glisse prime de plus en plus au détriment de la force. La natation subit un renversement des représentations initiales : on ne privilégie plus seulement la puissance, l'appui sur l'eau, mais on cherche à réduire les résistances, à favoriser l'hydrodynamisme : « *D'un sport de force, de lutte contre l'élément naturel, la natation est devenue un sport de glisse avant que ne s'amorce, plus récemment, une prise en compte simultanée des deux logiques* ». C'est d'ailleurs à partir de cette époque que les nageurs restent de plus en plus longtemps en immersion, jusqu'à ce que de nouvelles règlementations ne limitent immersions et ondulations, défendant ainsi des conceptions traditionnelles des quatre nages officielles²⁷.

La monopalme émerge et se développe au cours des années 1970 dans ce contexte culturel où les sports "de glisse" explosent, valorisant l'improvisation et la sensation, « l'éclate » et la pratique hors institution (Bessas, 1982 ; Loret, 1995). Objet particulièrement efficace en NAP, elle est ensuite adoptée par quelques apnéistes dans les années 1980. Mais les techniques sont à adapter et certains nageurs avec palme n'hésitent pas à former les apnéistes utilisant cet objet. Une étude historique sur l'adoption de

²⁵ Selon les sources, elle aurait été conçue par De Corlieu en 1937 (modèle "dauphin"). Si l'on se réfère à la Fédération Canadienne de Nage avec Palme (FCNP), Français et Russes auraient en même temps inventé cet objet. Il serait surtout intéressant de savoir quels sont les motifs à l'origine de sa création : attacher deux palmes pour augmenter la surface et l'efficacité ? Trouver un objet adapté à une nouvelle technique corporelle : l'ondulation ? Vouloir imiter certains mammifères marins ?

²⁶ Terret T., 1996. « Savoir nager. Une histoire des pratiques et des techniques de la natation », in Goirand P. et Metzler J. (dir.), *Techniques sportives et culture scolaire. Une histoire culturelle du sport*, Paris, éd. Revue EPS, p. 218-219.

²⁷ Voir les analyses de Luc Collard (2009).

cet objet par les apnéistes reste à faire. Dans le cadre de cet article, nous nous référons à différents témoignages, dont celui de Claude Chapuis²⁸, un des précurseurs dès les années 1980. Dans les années 1990, ce passionné rencontrait au Cap de Nice des apnéistes plutôt hédonistes qui évoluaient en groupe. D'après lui, le pourcentage de pratiquants équipés de monopalmes n'a cessé d'augmenter : environ 70 % en 1996 lors du premier Championnat du Monde AIDA contre environ 95 % lors du Mondial par équipe en 2000.

Le contexte culturel, l'efficacité d'un tel objet, mais aussi l'esthétique de l'objet et de l'ondulation, ainsi qu'un possible effet de mode, sont à n'en pas douter déterminants dans son adoption aussi généralisée à haut niveau. Au sein de la FFESSM, les entraîneurs assemblés autour de l'équipe de France d'apnée témoignent²⁹ de leur appropriation de cet instrument désormais incontournable : tests d'écoulement des fluides, travail vidéo, coopération avec les spécialistes de NAP, adaptation individuelle de chaque monopalme à l'apnéiste (déclive, angle du chausson, type de voileure, etc.).



© O. Fricker

Palme Guidone

En 1997, Francis Fèvre, dans son livre *L'apnée-glisse en monopalme*, réalise un éloge de cette pratique, « *moyen de propulsion exceptionnel qui procure un plaisir incomparable* », où puissance, vitesse et glisse se combinent. La monopalme est médiatisée lors de records en apnée, mais

²⁸ Réalisé en mars 2013. Claude Chapuis est co-fondateur de l'AIDA avec Roland Specker en 1992. Apnéiste de haut-niveau, il est actuellement entraîneur d'apnée à Nice.

²⁹ Témoignages d'Olivia Fricker (présidente de la commission Nationale d'Apnée) et Arnaud Ponche (Responsable Equipe de France FFESSM apnée).

surtout mise en scène pour évoquer sirènes et mammifères marins, comme dans ce reportage photo de *Paris Match*, « Le ballet de l'amour », mettant en scène l'homme poisson et sa sirène³⁰.

4. USAGES DE LA MONOPALME

4.1 Attraction pour un objet agi

Popularisée par de grands champions, la monopalme séduit, intrigue. Pour deux raisons principales d'après nos enquêtés : l'esthétisme de l'objet et du corps en mouvement (l'ondulation, l'évocation des mammifères marins) et/ou son efficacité.

Pour Caroline (35 ans), le plaisir que les autres semblaient prendre avec cet objet lui a donné envie : « *Au club, quand j'en ai vu une, je me suis dit que c'était pour moi* ». Pour d'autres, c'est la « *beauté de la position du corps dans l'eau* », un mouvement qui semble naturel et qui rappelle les dauphins. L'évocation des mammifères ou créatures marines concerne autant les hommes que les femmes : « *Les dauphins, homologues marins, sont tellement majestueux. On a envie de leur ressembler et d'être dans une aquaticité parfaite* » (Manuel, 26 ans).

Karine (30 ans) évoque à la fois l'esthétique et l'efficacité : « *C'était pas "la monopalme" qui m'attirait, c'était l'ondulation. Pour le plaisir que je prends à onduler, j'arrive beaucoup mieux à me détendre qu'en dissocié. Puis les essais de mono ont été concluants pour la vitesse* ».

D'autres pratiquants (le masculin mériterait d'être interrogé) ne se réfèrent qu'à la puissance de l'objet en action : « *Je l'ai découverte et adoptée en toute logique, car on a beaucoup plus de rendement avec* » (Mathias, 36 ans) ; « *Je n'avais pas le choix pour suivre les copains, sinon je me faisais griller sur les longueurs* » (Gilles, 33 ans).

4.2 Débuter en monopalme

Fréquemment, les pratiquants interrogés expliquent être déjà adeptes de l'ondulation. Le passage à la monopalme leur semble *a priori* naturel. D'autres imaginaient un mouvement inné, là où l'apprentissage technique se révèle long et difficile. Différents ouvrages le rappellent aux futurs adeptes :

³⁰ <http://www.parismatch.com/People/Sport/Guillaume-Nery-Julie-Gautier-apnee-102039>
[consulté le 09/09/2013]

« L'apnée s'apprend, la monopalmes s'apprend. C'est affaire de patience et de travail, et ce guide a pour ambition de vous aider à devenir cette belle sirène, ce dauphin humain que vous avez toujours rêvé d'être » (Fèvre, 1997).

« Avant d'acquérir la fluidité d'un gracieux marsouin, il vous faudra passer par le stade d'un lamantin plein d'arthrose [...]. Elle est moins intuitive que des palmes, il vous faudra enchaîner les longueurs en piscine, les descentes en mer et assouplir votre bassin ainsi que vos épaules »³¹.

« Nager le dauphin n'est absolument pas naturel et s'avère même problématique pour l'homme »³².

Et les pratiquants chevronnés de se remémorer le chemin parcouru (et les kilomètres !), parfois le passage par la NAP pour acquérir encore plus de technique, véritable carrière du monopalmiste qui se donne à voir ici. Car en effet, entrer en mouvement avec cet objet suppose du travail. L'incorporation ne va pas de soi. Les débuts sont souvent difficiles et décevants, le corps souffre : ampoules aux pieds, crampes au dos et aux épaules lors du maintien d'une position hydrodynamique, crampes sous les pieds, cuisses qui chauffent.

« Y'a des jours ça va, mais souvent, c'est des crampes, les pieds coincés, la voûte plantaire qui bloque, les ampoules. Et puis mon gainage qui finit par faire mal parce que je ne suis pas très souple. C'est du boulot. Là, c'est plus du boulot qu'autre chose » (André, 45 ans, compétiteur régional).

La palme ne réagit pas comme attendu sur le pratiquant : l'apnéiste dérape, ne va pas droit, perd son équilibre.

« J'ai trop de difficultés pour me maintenir horizontalement, difficulté de placer mes bras. Cela me demande trop d'énergie et je m'essouffle vite. Je n'ai pas encore très bien acquis la technique » (Isabelle, 40 ans).

« Franchement, il n'y a pas eu beaucoup de plaisir ! C'est très technique, donc je me suis sentie très gauche. Je n'ai pu qu'entrevoir la puissance de propulsion que cela peut donner, et j'imagine donc que le plaisir vient ensuite, d'une sensation d'agilité et de vitesse... que moi je n'ai pas eue ! [...] Mais ça m'attire, parce que je pense que quand on maîtrise, on doit se sentir comme un dauphin » (Lucie, 37 ans). Lucie projette par avance un imaginaire qu'elle relie aux sensations qu'elle pourrait ressentir.

³¹ Kreiss F. et Buyle F. 2011. *Op. cit.*, p. 22.

³² Collard L., 2009. *La cinquième nage*, Biarritz, Atlantica, p. 32-33.

Avant d'ouvrir de nouvelles possibilités de mouvement et de nouvelles sensations, la monopalme rend prisonnier. Elle est encombrante en piscine :

« J'ai un mal au pied de dingue avec une mono qui m'enlève tout le plaisir de l'eau. En plus, tu as les pieds attachés, tu te sens moins libre » (Patrick, 33 ans).

« Virage déplaisant, départ de la plage pas facile, tenue des pieds qui casse toujours, c'est chiant ! » (Valéry, 42 ans).

« Je n'ai pas de plaisir, le ratio effort/déplacement est négatif... Je m'essouffle, je suis surtout incapable de trouver le bon geste et cette sensation d'être prisonnier ! » (Emile, 45 ans).

On peut paraphraser Jean-Pierre Warnier (1999) en écrivant ainsi : pour un apprenti monopalmiste, la monopalme est un corps étranger. Ses gestes sont gauches, son corps ne répond pas. L'apprentissage terminé, le nageur fera corps avec sa palme. [...] Il aura réalisé sa synthèse corporelle. Mais cet apprentissage peut prendre beaucoup de temps, comme pour André qui voit dans cette pratique un travail constant, une ascèse à laquelle il s'astreint.

4.3 Incorporer la monopalme "comme un poisson dans l'eau"

La monopalme est un objet qui contraint le corps, mais qui peut aussi lui offrir de nouvelles possibilités de mouvements et de nouveaux horizons perceptifs.

Chausser une monopalme, pour Camille (38 ans), c'est devenir apnéiste. La culture matérielle participe bien de la construction du sujet (Warnier, 1999). Abandonner le matériel du plongeur (palmes, masque et tuba) avec lequel elle a débuté³³, pour entrer réellement dans le monde de l'apnée. En piscine, cela s'accompagne d'autres outils : lunettes, pince-nez et collier de plomb³⁴. Camille explique que la glisse et le rapport à l'eau ne sont pas les mêmes : *« En bi [bi-palmes] avec les bras le long du corps, j'ai l'impression de pousser l'eau, de ne pas être du tout en communion avec elle. Mais en recherchant l'hydrodynamisme... en mettant mes bras en avant comme ça, je ne sais pas... c'est plus une communion avec l'élément, avec la mer »*. Cette gestuelle nouvelle et une meilleure sensation de glisse étayent l'imaginaire de communion avec l'élément aquatique.

³³ Elle était plongeuse bouteille avant de découvrir l'apnée.

³⁴ Outils qui ne sont pas nécessairement acceptés. Le collier de plomb est fréquemment refusé ou appréhendé par les débutants : peur du poids, de rester au fond... peur de l'engloutissement finalement.

L'incorporation n'est jamais totalement gagnée. Comme tout matériel technique, la palme doit évoluer avec le niveau de l'apnéiste. Ainsi, Anne (36 ans) relate un moment d'excorporation (Julien et Rosselin, 2005) qu'elle impute à une baisse de forme passagère et une palme trop souple : « *Je nageais comme une patate, je me sentais raide, pas de sensations. [...] Je cambrais trop et je forçais dans le dos. J'ai l'impression que ma palme est trop souple à présent, je dois forcer, faire des mouvements trop amples [...]. Des mauvaises sensations, j'étais tout le temps en train de réfléchir à ce que je faisais, pas de fluidité* ».

En revanche, il est difficile de rendre compte de ses sensations lorsque l'incorporation est faite, que l'objet ne fait pas souffrir, qu'il est oublié. Dans leurs discours, les enquêtés passent rapidement du registre des sensations corporelles à l'interprétation et à la symbolisation. Comme si les métaphores utilisées (« *être en osmose avec l'eau, en communion avec l'eau, comme un dauphin* ») permettaient de mieux rendre compte du corps vivant et agi dans le milieu aquatique, de cette synthèse corporelle ici réalisée.

Sylvie relate ici cette symbiose avec le milieu aquatique, cet oubli du corps en mouvement, notamment en fin d'apnée. On peut alors se demander si l'état d'hypoxie ne favorise/renforce pas cette incorporation de l'outil et ce couplage avec la matière aquatique, alors que l'esprit entre peu à peu en veille : « *Parce que je suis sortie sans avoir eu mal aux jambes, sans avoir eu envie de respirer, c'était vraiment... magique. Parce que le dernier 25 m, c'était vraiment l'osmose, j'avais l'impression que moi je n'existais plus, que ce n'était plus moi. [...] C'est mon corps... à un moment donné, ce n'est même plus moi qui dirige. J'ai l'impression que mon corps prend le dessus et puis qu'il passe, que ça flotte, que ça va tout seul, que je fais corps avec l'eau. Tu vois, je suis vraiment en osmose avec l'eau et ce n'est même plus moi qui décide. Je suis tellement mentalement partie dedans que c'est comme si j'étais un dauphin...* »

Cette apnéiste relate ici l'incorporation réalisée de la dynamique de l'objet dans le milieu aquatique. « *Ça va tout seul* » est une expression typique de ces moments où la synthèse corporelle se dilate, englobant la monopalmé en mouvement dans le milieu aquatique. Pour paraphraser Jean-Pierre Warnier, nous pouvons écrire que l'apnéiste délègue l'art de sa nage à ses automatismes corporels, à la proprioception du système corps-monopalmé-élément. Tout se fait comme "naturellement", alors que cet apprentissage est bel et bien culturel ; « *non pas dans la dualité du sujet qui maîtrise un objet (et un élément), mais comme une synthèse dynamique* »³⁵.

³⁵ Warnier J.-P., 1999. *Op. cit.*, p. 10.

Difficile d'expliciter cette expérience, semblable au *flow* décrit par Csikszentmihalyi³⁶. Avec Sylvie, on voit combien l'incorporation de cet objet, d'une culture matérielle et motrice, transforme le nageur ; une transformation d'autant plus "facile" que le sujet a envie d'être apnéiste et non plus plongeur, de devenir un peu poisson, dauphin, sirène. Finalement, pour certains pratiquants, chausser une monopalme, c'est un peu une transformation, un costume ou un masque endossé et qui rapproche du mammifère marin ou de la sirène. L'objet et le mouvement participent donc de la construction du sujet. A tel point que la culture matérielle s'imprime sur les corps, par un tatouage ou des bijoux.



©Mary Schirrer

4.4 Représentations sur la pratique

Nous présentons ici les discours et représentations que les pratiquants construisent sur l'apnée en monopalme³⁷. Pour faciliter l'exposé, je choisis de présenter cinq catégories de significations. Certains pratiquants, selon les moments, les qualités de l'eau, les préoccupations et leurs interlocuteurs³⁸, donneront un sens différent à leur pratique :

- *un outil vecteur de sensations*, celles-ci sont décuplées dans l'eau : glisse, ondulation, sensualité du mouvement³⁹, « *la sensation de voler dans l'eau* », « *sensation d'hydrodynamisme amplifiée, vitesse : on devient un mammifère marin* », « *Je ne conçois pas de glisser dans l'eau avec deux palmes* », « *la glisse et la vitesse* » ;

³⁶ « État spécifique caractérisé par une sensation de grande aisance, de facilité, de fluidité, associée à une efficacité exceptionnelle, sur fond d'attention diffuse [...]. Tout se passe comme si les actions s'enchaînaient d'elles-mêmes, sans effort particulier pour se dépasser, et sans que les sportifs se sentent attentifs à ce qu'ils font » (Gaillard, 2013, p. 79).

³⁷ Ce qui ne nous renseigne pas sur ce qui, de leur vécu corporel, des imaginaires collectifs, des échanges entre pairs, les conduit à construire ce sens sur leurs pratiques.

³⁸ Car il s'agit bien de significations qui sont aussi le produit de la situation d'enquête et qui doivent être entendues dans ce sens.

³⁹ Francis Fèvre évoquait une « *érotisation de l'immersion* » avec cet objet.

- *un outil efficace* : cet objet doit permettre d'être rapide, efficace, puissant. Il autorise un meilleur rendement, une plus grande maîtrise de l'élément : « *Je l'ai découverte et adoptée en toute logique, car on a beaucoup plus de rendement avec* » ; « *C'est super, ça te propulse !* », « *La monopalme est incontournable car la plus efficace, mais elle est synonyme de souffrances et douleurs. Le plaisir est difficile à atteindre* » (Christophe, 36 ans) ;

- *la recherche d'harmonie avec le milieu* : l'objet et sa dynamique permettent de se fondre dans le milieu, dans l'élément, dans la mer. Symbiose, communion, fusion, harmonie, ne faire qu'un avec l'élément : « *ondulation et glisse donnent le sentiment d'union à l'eau* » ;

- *un outil et une dynamique esthétiques* : l'objet permet une gestualité fluide, élégante, gracieuse ; "*la « beauté » du geste et de l'objet*" ; "*une chorégraphie*" ; produire quelque chose de beau, qui se rapproche du mouvement naturel des mammifères marins. En somme, « *avoir l'élégance du dauphin et la capacité du cachalot* » (Sylvain, 43 ans) ;

- *un masque pour "faire comme si"* : un objet/masque qui permet de se sentir sirène, dauphin, mammifère marin. Manuel, 26 ans : « *Les dauphins, homologues marins, sont tellement majestueux, l'envie de leur ressembler et d'être dans une aqua(ti)cité parfaite* » ; « *Moi, c'est la petite sirène* », « *J'ai toujours rêvé d'être une sirène* », « *Être un dauphin, une sirène, j'avais trop envie* », « *Plaisir d'être un peu un poisson, toucher du doigt son rêve de petite fille : être une sirène !* », « *On est plus poisson qu'avec les bi-palmes* ».

CONCLUSION

La monopalme, une fois incorporée, permet de sentir (au sens de "saisir physiquement") le monde aquatique différemment et de penser l'immersion différemment. Les imaginaires des individus, leur travail de symbolisation, semblent bien se nourrir de leurs objets d'immersion, des gestuelles mises en œuvre, des sensations éprouvées, des imaginaires collectifs largement diffusés et du sens que chaque individu veut donner à sa pratique et à son expérience aquatique. La monopalme est un objet singulier. Avec sa gestuelle, elle est tantôt ludique, tantôt technique, disposant d'un fort potentiel symbolique par sa forme de grande nageoire. Les métaphores de l'homme poisson ou dauphin, de la femme sirène, ne sont pas réservées aux médias et autobiographies de champions. Elles sont investies, construites, véhiculées par certains pratiquants qui donnent ainsi sens à leurs immersions et leur gestualité.

Comme les nageurs, les apnéistes ne sont pourtant pas des poissons. Ils doivent s'habituer à toucher l'eau avec cet objet, créer des appuis sans se ralentir, dans un milieu pourtant particulièrement freinateur. Il faut "se frotter" régulièrement à la matière aquatique et à l'objet monopalme pour espérer s'y coupler, atteindre la fluidité et l'aquaticité attendues, entretenir des chemins sensoriels nouvellement développés. La monopalme ne devient pas aisément une prothèse dans le sens d'un prolongement du corps. L'objet est saisi, employé, incorporé parfois, puis déposé en attendant une nouvelle utilisation. L'incorporation de cet objet agi⁴⁰ est illustrée ici par Julien (29 ans, compétiteur et ancien nageur), qui apprécie les sensations de glisse et de vitesse sur sa peau, mais aussi : « *de ne faire qu'un avec et de sentir le travail de la fibre lors du mouvement* ». Le schéma corporel peut permettre de penser cette incorporation, car il est plastique. Il peut incorporer les éléments du monde extérieur et « *se répandre dans l'espace* » (Schilder, 1968). Le rapport à la matière aquatique est ainsi transformé, sublimé parfois, mais jamais totalement acquis : « *Un jour, vous la sentirez vous freiner ; le lendemain, elle vous propulsera... mystérieuse complicité avec cet élément insaisissable* »⁴¹. La monopalme permet-elle une plus grande fusion dans la matière aquatique ? Les pratiquants ne s'accordent pas sur ce point. Certains voient dans l'ondulation une gestuelle permettant d'entrer en toute fluidité dans le milieu aquatique. Pour d'autres, l'apnée en immersion libre, c'est-à-dire sans matériel, sans médiation technique, pieds nus, "l'apnée pure" permet de ne faire qu'un avec l'élément.

Enfin, l'adoption – qui ne va pas toujours jusqu'à l'incorporation - de cet objet sportif, et finalement d'une culture matérielle et motrice⁴², apparaît également facteur d'identité, de construction de soi : « *La confrontation à la matière (savoir se servir d'un instrument, ne pas se cogner, arriver à marcher avec des chaussures à talon...) et son appropriation, sont des éléments primordiaux de la construction du sujet et du groupe* »⁴³. Elle autorise le pratiquant à sortir, le temps de ses immersions et parfois au-delà, de sa condition de terrien, de devenir plus ou moins "extraordinaire", aquatique, "mérien", homme ou femme poisson. Il peut ainsi vivre son ontogénèse par un retour fantasmé à la vie fœtale, sa phylogénèse par un retour imaginaire à une vie aquatique ; tout en actualisant cette fascination presque ancestrale pour les dauphins (Delfour, 2007) et les créatures marines fabuleuses, dont les nymphes, néréides, femmes-oiseaux, femmes-poissons et sirènes (Geistdoerfer et Ivanoff, 2002).

⁴⁰ Bien évidemment, le sujet n'incorpore pas la monopalme au sens strict du terme, mais il incorpore la dynamique de l'objet à ses conduites motrices (Warnier, 1999, p. 26).

⁴¹ Kreiss F. et Buyle F. 2011. *Op. cit.*, p. 33.

⁴² Entendue comme la relation physique entre les objets/matières et les sujets, et qui fait culture (Julien et Rosselin, 2005, p. 6).

⁴³ Warnier J.-P., 1999. *Op. cit.*, p. 12.

Bibliographie

- BACHELARD G., 1942. *L'eau et les rêves*, Paris, Librairie José Corti.
- BESSAS Y., 1982. *La glisse*, Paris, Fayard.
- CASTORIADIS C., 1975. *L'institution imaginaire de la société*, Paris, le Seuil.
- COLLARD L., 2009. *La cinquième nage*, Biarritz, Atlantica.
- DELFOUR F., 2007. "Penser le dauphin et son monde", in *Enfances et Psy*, Vol. 35, p. 35-45.
- DURAND G., 2000. *Le symbolisme des eaux*, Encyclopédie Universalis.
- DURANT G. 1969. *Les structures anthropologiques de l'imaginaire*, Paris, Dunod (éd. 1984).
- FÈVRE F., 1997. *L'apnée glisse en monopalmes*, Paris, Chiron.
- GAILLARD J., 2013. "Apprentissage technique et prise en compte de la sensibilité", in Huet Benoît et Gal-Petitfaux Nathalie (dir.), *L'expérience corporelle*, Paris, EP&S, 2013, p. 77-96, coll. Pour l'action.
- GAUCHER C., CANDAU J. et HALLOY A. (dir.), 2012. « Anthropologie du geste », *Anthropologie et Sociétés*, vol. 36, n° 3, p. 9-255.
- GEISTDOERFER A. et IVANOFF J., 2002. « Des figures fabuleuses marines pour construire un monde et des êtres exceptionnels », in *Imagi-Mer : créations fantastiques, créations mythiques*, Paris, éd. Geistdoerfer, Ivanoff et Leblic, CETMA.
- HOWES D. et MARCOUX J.-S., 2006. « Introduction à la culture sensible », *Anthropologie et Sociétés*, vol. 30, n° 3, p. 7-17.
- JULIEN M.-P. et ROSSELIN C., 2005. *La culture matérielle*, Paris, La Découverte, coll. Repères.
- JULIEN M.-P. et WARMIER J.-P. (dir.), 1999. *Approches de la culture matérielle. Corps à corps avec l'objet*, Paris, l'Harmattan.
- KREISS F. et BUYLE F. 2011. *L'apnée, plaisir et performance*, Paris, Vagon.
- LE BRETON D., 2006. *La saveur du Monde. Une anthropologie des sens*, Paris, Métailié.
- LEFERME L., 2003. *La descente de l'homme poisson*, Paris, Plon.
- LORET A., 2003. *Génération glisse*, Paris, Autrement.
- MAYOL J., 1986. *Homo Delphinus*, Paris, Glénat.
- MERLEAU-PONTY M., 1945. *Phénoménologie de la perception*, Paris, Gallimard, (éd. 1994).
- PARLEBAS P., 1999. « Les tactiques du corps », in Julien, Marie-Pierre et Warnier, in Jean-Pierre Warnier (dir.), *Approches de la culture matérielle. Corps à corps avec l'objet*, Paris, l'Harmattan, p.29-43.
- SCHILDER P., 1968. *L'Image du corps*, Paris, Gallimard.
- SCHIRRE M., 2005, *L'élément aquatique dans un espace pluriculturel : l'exemple de l'île de La Réunion*, Doctorat de Sociologie, Univ. Strasbourg.
- STRANG V., 2005. "Common Senses : Water, Sensory Experience and the Generation of Meaning", in *Journal of Material Culture*, Vol. 10, p 93-121.
- TERRET T., 1996. « Savoir nager. Une histoire des pratiques et des techniques de la natation », in Goirand, Paul et Metzler Jacques (dir.), *Techniques sportives et culture scolaire. Une histoire culturelle du sport*, Paris, éd. Revue EPS, p.195-231.

VARELA F., 1996. *Invitation aux sciences cognitives*, Paris, le Seuil.
WARMIER J.-P., 1999. *Construire la culture matérielle : l'homme qui pensait avec les doigts*, Paris, PUF (éd. 2005).